

La Fronde [Orest Ranum]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **46 (1996)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tätiger Apologet der Rosenkreuzer wird von Gilly eindrücklich beschrieben. Aufgrund seiner umfassenden Quellenkenntnis kann Gilly aus zahlreichen Zitaten und Randvermerken der von ihm untersuchten Werke wertvolle Informationen zu Haslmayrs Engagement für die Rosenkreuzbewegung erarbeiten. Hierin liegt auch der eigentliche Verdienst der Arbeit, die den Kennern Haslmayrs und der Rosenkreuzbewegung viel neues Material zugänglich macht.

Gillys Darstellung ist von zahlreichen, z.T. auch längeren Quellenzitaten geprägt, die sich locker in den Text einfügen. Dieses Vorgehen erleichtert einerseits das Verständnis der meist unbekanntesten und schwer zugänglichen Quellen, auf die sich die Arbeit stützt. Andererseits behindern die Zitate hin und wieder den Fluss der Argumentation, und oftmals wäre ein vertieftes und näher erläuterndes Eingehen vor allem auf die längeren Zitate wünschenswert gewesen. Überhaupt hätte eine klarere analytische Disposition dem Leseverständnis gut getan. Die Absicht der Darstellung wird nirgends wirklich deutlich gemacht, und das genaue Ziel der Argumentation wird nicht zu jedem Zeitpunkt klar: teils Biographie, teils Werkbeschreibung, teils Bibliographie, teils Würdigung der Persönlichkeit und des Schaffens Haslmayrs, fehlt dem Buch ein klares Bekenntnis zu einem dieser Einzelelemente oder aber eine klare Abgrenzung derselben voneinander. So erfahren wir zum Beispiel nichts über die Familie Haslmayrs oder über seinen Tod. Auch fehlt die eigentliche historische Einordnung des Mannes und seines Werkes in einen weiteren historischen Kontext. Vielleicht war letzteres nicht die Absicht des Autors, aber zum Verständnis Haslmayrs und der Motive für sein Engagement zugunsten der Rosenkreuzer hätte eine solche Einordnung zweifellos beigetragen.

Verdienstvoll sind die beiden technisch hochwertigen Faksimilereproduktionen der *Antwort* und des *Nuncius Olympicus* und die bibliographischen Kapitel zu den Schriften Haslmayrs am Ende des Buches. Allerdings wäre für die *Antwort* ein ausführlicherer kritischer Anmerkungsapparat nützlich gewesen, da die historische Überlieferung der Schrift, wie Gilly selbst anmerkt, editorisch unbefriedigend ist. Leider fehlen dem Buch auch ein Sachregister und eine Bibliographie zur Zusammenfassung der in den Anmerkungen benutzten Werke und Arbeiten. Entgegen diesen kritischen Anmerkungen sei noch einmal deutlich auf das Verdienst der Arbeit hingewiesen: niemand, der sich in Zukunft mit Haslmayr oder mit der frühen Geschichte der Rosenkreuzbewegung wissenschaftlich auseinandersetzen will, wird ohne die hier von Gilly vorgelegten Ergebnisse auskommen.

Christoph Maier, Basel

Orest Ranum: **La Fronde**. Traduit de l'anglais par Paul Chemla. Paris, Editions du Seuil, 1995. 438 p. (L'univers historique).

Le regard d'un historien américain sur l'histoire de France est souvent vivifiant. Sans revenir sur l'apport de Paxton à l'histoire de Vichy, on peut rappeler combien Orest Ranum avait affiné notre connaissance de l'administration française dans la première moitié du 17^e siècle, en étudiant non les lois et règlements, mais la pratique, reconstituée grâce à une lecture attentive de documents non normatifs. Son analyse de la Fronde est tout aussi surprenante, mais pour de toutes autres raisons.

Rejetant délibérément les interprétations globales, Orest Ranum explique les diverses composantes de l'ensemble confus d'événements qui secouent la France entre 1648 et 1653, parfois par l'action de forces sociales, parfois par celles d'individus, selon les cas. Ainsi il affirme «l'absence de la noblesse et du clergé en tant

que forces dans la Fronde», mais ajoute que «les Parisiens [...] ont été des acteurs collectifs» (p. 20); et il ne craint pas d'écrire: «Pour un disciple de Tacite, toujours enclin à expliquer les grands événements par des rivalités personnelles, la Fronde ne sera jamais qu'une extension des duels pour la domination du Conseil d'Etat» (p. 29). Le ton est donné, et on ne s'étonne plus que la bibliographie fasse un éloge quasi provocant des volumes publiés en 1879 par Chéruef; ni que les travaux d'orientation marxiste, ceux de Porchnev notamment, soient passés sous silence, comme si la péremption scientifique supposée entraînait d'office la péremption historiographique.

Mais qu'on ne s'y trompe pas! Le refus de toute systématique interprétative et l'admiration pour Chéruef ou Dethan ne signifient en aucune manière un retour à une histoire narrative. Tant s'en faut. A la lecture, le livre apparaît bien davantage comme une suite de réflexions sur des révoltes ou des poussées révolutionnaires que comme un récit de la Fronde. En fait, les événements ne sont pas racontés, sauf pour quelques brefs épisodes. D'ailleurs la répartition des éléments en chapitres privilégie l'approche thématique au détriment de l'approche chronologique. En ce sens, le titre est quasiment trompeur: l'ouvrage n'est guère lisible qu'à condition de connaître d'avance la trame narrative. On a l'impression d'être devant un cours universitaire de haut niveau, dont les chapitres sur les événements proprement dits, supposés connus, auraient été omis. Cela explique pourquoi le livre ne laisse jamais indifférent: on est souvent saisi par l'envie d'engager la discussion, voire la controverse, avec l'auteur, et on serait tenté de se précipiter sur un téléphone ou sur un terminal. Beau compliment!

Le revers de la médaille concerne sans doute moins l'auteur que l'éditeur français. Il est regrettable que ce dernier n'ait pas pensé au lecteur peu préparé, en insérant au moins un tableau chronologique et synoptique. On déplorera aussi qu'aucune note ne précise l'origine des citations. On peut d'ailleurs se demander si la place de cet ouvrage est bien dans la collection qui l'accueille. Mais ne nous plaignons pas que la mariée soit trop belle! Le livre a été traduit en français, et c'est tant mieux.

Rémy Pithon, Allaman

Ferdinand-Philippe d'Orléans: Souvenirs, 1810–1830. Texte établi, annoté et présenté par Hervé Robert. Genève, Librairie Droz / Fondation Saint-Louis, 1993. 515 p. (Coll. Travaux d'histoire éthico-politique, LIII).

Toute édition de source doit être saluée, car elle offre de la matière brute aux historiens et autres chercheurs. Celle-ci est accompagnée d'une introduction circonstanciée et d'un abondant appareil critique. Il manque juste quelques tableaux généalogiques pour les lecteurs qui ne sont pas familiers des ramifications des familles régnantes d'Europe.

Le fils aîné de Louis-Philippe n'a que 24 ans lorsqu'il décide de consacrer quelques mois, en hiver 1834, à la rédaction de ses souvenirs, sur lesquels il ne reviendra plus; le texte en était demeuré jusqu'ici sous forme manuscrite. Dans cette famille, écrire ses souvenirs est une véritable manie: le père, la mère, Marie-Amélie, le frère cadet, duc de Joinville, la sœur Louise, en font autant, sinon davantage!

Tout jeune qu'il est, le duc d'Orléans fait preuve d'un sens politique aigu et défend non sans subtilité les intérêts de sa famille, dans un style alerte, mais parfois hâtif. Plusieurs fils conducteurs traversent ses souvenirs, plus particulièrement son